

Extrait 5

Jean-Marc Ligny, *Exodes, L'Atalante*, 2016

p. 332-333

“Accoudé au parapet, il contemple le lac à travers la résille des entretoises du dôme et les reflets de l’altuglas tricouche – entrelardé de microcapteurs solaires – où transparaissent les lumières de l’Observatoire et les pointillés lointains des réverbères de la ville, derrière lui. C’est le petit matin, le soleil ne s’est pas encore levé derrière le Seehorn et le lac demeure dans l’ombre, étendue d’eau noire immobile, bleuisant sous le ciel céruléen. Néanmoins ses rayons dorment déjà les crêtes arides et dénudées du Schiahorn et du Casana, à l’ouest, laissant présager une nouvelle journée de canicule – on entre dans la saison sèche...Au lieu de l’apaiser et de l’inspirer comme il l’avait espéré, cette vision le déprime. Pas tant dans le paysage en lui-même – d’une austère beauté malgré les ravages du temps – que de le voir à travers le dôme comme sur un écran panoramique géant. Pradeesh a plus que jamais l’impression d’être en cage, à tourner indéfiniment dans la route du *samsara*, alors que la vraie vie se trouve là-dehors, aussi rude et moribonde soit-elle. Parler des outers avec Karin, à propos de cette demande de cobayes, lui a fait (re)prendre conscience que hors des enclaves la planète n’est pas qu’un désert sans vie dont on parvient encore à grapiller quelques ultimes ressources, mais qu’elle grouille toujours d’une humanité aux abois, manquant de tout, errant sans but sur des terres dévastées ou tapie au fond de villages agonisants, se battant à mort pour un point d’eau insalubre ou une carcasse d’animal mort de faim, rongée par la famine et les maladies, décimée par les catastrophes climatiques et les bandes de fous furieux comme les Mangemorts et les Boutefeux. Vivante malgré tout, accrochée à la vie, soutenue par l’espoir fantasmé qu’un jour, ou qu’ailleurs, ce sera mieux.”